

QUE DEVIENT « L'EFFET BOOMERANG » ?

Dans la tourmente des finances, « L'effet boomerang », une pièce de théâtre-action des Aragnes de l'ACRF est-elle toujours d'actualité ?

Une analyse devient spectacle

Notre mouvement de femmes en milieu rural a depuis de nombreuses années le souci de comprendre les relations Nord-Sud et veut dénoncer les mécanismes internationaux basés sur le profit à outrance qui engendrent des pauvretés au Nord comme au Sud, refuser le fatalisme et combattre le sentiment d'impuissance. En 1996, devant la complexité des réalités économiques, les Aragnes, un groupe de femmes de l'ACRF passionnées de théâtre-action, veulent réagir et attirer l'attention de l'opinion publique.

A l'époque, on découvre l'ampleur des dégâts de la dette du Tiers-Monde sur le développement de ses pays, les effets néfastes des plans d'ajustements structurels imposés par le Fonds monétaire international (FMI). Pour changer le dialogue Sud-Nord, il faut des actions concrètes et aussi une compréhension des mécanismes créateurs de sous-développement, de dette et d'«effet boomerang». Une collaboration est née avec l'ONG Entraide et Fraternité pour mettre en lumière l'analyse qu'en fait, en 1992, Susan George, directrice du *Transnational Institute* à Amsterdam sous le titre «L'effet boomerang» et sensibiliser le grand public par la création d'un spectacle de théâtre-action qui prendra le même nom.

Dans son ouvrage, Susan Georges met en évidence que la dette des pays du Tiers-Monde est aussi nocive pour nos pays du Nord et nous revient sous forme d'effets boomerang aux niveaux de l'environnement, de la pollution, de la drogue, du renflouement des banques, des pertes d'emploi, de l'immigration, des guerres.

Les politiques d'ajustement structurel mises en place par le FMI et la Banque Mondiale dans les pays en voie de développement afin que ceux-ci puissent rembourser leurs dettes ont provoqué des effets dévastateurs sur les populations qui, appauvries, migrent en masse ou entrent davantage en conflit. Le Nord doit faire face à une demande accrue d'asile pas seulement politique. L'environnement est affecté par la surproduction, la pollution, la déforestation qui contribuent largement au déséquilibre de la planète. Les banques, travaillant à courte vue, fragilisent sans cesse le système financier international. Les crises financières sont, en général, payées par les contribuables, qu'ils soient au Nord ou au Sud. L'emploi dans le Nord est également mis à mal par les nombreuses délocalisations vers des pays qui ne respectent pas les règles de l'Organisation Internationale du Travail.

Depuis sa création, « L'Effet Boomerang » a été joué plus de trois cents fois et s'est révélé un excellent outil de conscientisation. Cependant, aujourd'hui, face à la tourmente des finances et aux crises multiples, les Aragnes ont voulu vérifier l'actualité des dialogues et mettre à jour leurs connaissances avec l'apport du Comité pour l'annulation de la dette du Tiers-Monde (le CADTM). Cette analyse vise à partager ce travail en commun.

Aujourd'hui, parler d'effet boomerang a-t-il encore du sens?

En 1996, les interdépendances Nord-Sud sautaient moins aux yeux que maintenant. Depuis lors, de nombreuses campagnes ont eu lieu, notamment la campagne *Jubilée 2000* portée par les Eglises chrétiennes, qui a rassemblé la plus grosse pétition au niveau mondial et qui portait sur l'annulation de la dette du Tiers-Monde. Quinze ans plus tard, le contexte a changé, les crises financières ont aussi frappé le Nord et l'on constate que les droits sociaux sont partout menacés par les mêmes mécanismes. Le clivage Nord-Sud s'estompe et révèle qu'il n'y a pas de protection contre un système devenu mondial... Irlande, Grèce, Portugal... à qui le prochain tour ?

Aussi, même s'il reste intéressant de parler d'effet boomerang, il est essentiel d'aborder ces problématiques sous l'angle des droits humains. Nous sommes dans un monde profondément injuste où, malgré la surabondance de biens, de services, de nourriture, d'argent... la pauvreté et le non respect des droits fondamentaux ne font qu'augmenter. Aux Etats-Unis, des gens qui ont tout perdu à cause de la crise des subprimes, qui avaient mis leur maison en hypothèque, se sont vus prendre ces dernières par les huissiers et dorment dans leurs voitures ! Certains quartiers sont entièrement vides. En 2008, le revenu des 500 individus les plus riches de la planète dépassait les revenus cumulés des 416 millions les plus pauvres (source CADTM).

Ces dernières années, nous avons été sans cesse témoins de l'aberration du système économique dans lequel nous vivons où le politique a de moins en moins à dire.

Ce système est-il nouveau ?

Remonter l'histoire à travers quelques grandes dates permet de mieux percevoir l'évolution d'un système qui n'a fait que se renforcer tout en s'adaptant.

1492

L'Europe envahit l'Amérique Latine. Dès lors, les richesses de ce continent serviront à développer l'Europe qui pourra ainsi préparer sa révolution industrielle. La recette est simple : esclavagisme, monocultures d'exportation, extraction des richesses. On raconte que l'argent tiré d'une montagne « el cero rico », (la montagne riche) à Potosi (Bolivie) aurait pu servir à réaliser un pont entre la Bolivie et l'Espagne. L'Europe entretient avec tous les pays du Sud des relations de domination, de spoliation des richesses et cela va durer jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

1945

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, les Etats-Unis, en plein essor économique grâce à l'économie de guerre, ont besoin de débouchés. Ils aident à la création des institutions financières internationales (FMI et Banque mondiale) pour reconstruire l'Europe. Mais comme cela peut prendre trop de temps, ils offrent une manne d'argent sous forme du Plan Marshall (qui correspondrait aujourd'hui à 100 milliards de dollars). Le Plan Marshall est aussi d'ordre idéologique : il est impératif que le libéralisme s'installe en Europe pour contrer le communisme du Bloc de l'Est.

Extrait de « l'Effet Boomerang »

Manager du Nord 1 : *Que faire mon cher Waterzooï avec nos excédents ? La France et son concorde...*

Manager du Nord 2 : *l'Allemagne et ses Volkswagen...*

Manager du Nord 1 : *et chez nous Caterpillar qui ne cesse de se développer.*

Manager du Nord 2 : *Il nous faut trouver de nouveaux débouchés !*

OMC : *What, qu'ouïs-je ?*

Manager du Nord 1 : *Débouchés.*

Manager du Nord 2 : *Nous devons trouver de nouveaux débouchés.*

OMC : *What débouchés ?*

Manager du Nord 1 : *Surproduction, excédents, de nouveaux débouchés.*

Manager du Nord 2 : *Quels excédents me proposez-vous ?*

Manager du Nord 1 : *Caterpillar,... des tracteurs ! 300 chevaux, roues indépendantes, forme aérodynamique, relevage hydraulique, cabine climatisée et en prime le klaxon.*

OMC : *Well, je computer et je vous retéléphonasse.*

Manager du Nord 2 : *Insistez sur la valeur, c'est un matériel de pointe, il nous en faut un bon prix.*

FMI Banque Mondiale : *Vous avez raison, la charité n'existe pas en affaire.*

Le rôle des USA dans l'économie mondiale est devenu primordial. Aujourd'hui encore, ils conservent 15 % des votes au FMI, alors qu'il faut 85 % des votes pour qu'une décision soit adoptée, autrement dit, ils ont un droit de veto. Aujourd'hui, 185 pays sont membres du FMI contre 44 au départ mais ce sont toujours les vainqueurs de la seconde guerre mondiale qui ont le plus de poids, malgré l'émergence de pays comme l'Inde et le Brésil.

1950-60

Les pays colonisés par les Européens prennent leur indépendance mais partent déjà avec une dette à rembourser pour les « dépenses » réalisées « pour » leur pays. Au Congo, ces dépenses concernaient notamment l'extraction du minerais. Au départ de la Belgique, le Congo comptait 2 universitaires.

Durant les trente glorieuses, l'argent arrive en masse dans les banques qui ont besoin de le faire circuler. Elles proposent donc de faibles taux d'intérêt et stimulent les pays du Sud à emprunter pour réaliser de grandes infrastructures réalisées, pour la majorité, par des entreprises Occidentales.

Peu à peu, les Etats-Unis commencent à faiblir au niveau économique car le marché devient saturé. Ils décident dès lors de changer les règles et augmentent les taux d'intérêts afin d'attirer des investisseurs, mesure suivie par toutes les autres Nations. La dette des pays du Sud explose. Le fonds monétaire international intervient en préconisant des mesures de diminution des dépenses publiques et d'augmentation des recettes par la vente de matières premières.

Extrait de « l'Effet Boomerang »

OMC : *Oh, grand maître de la finance, j'apporte la bonne nouvelle. Le Nord double ses prix, le Sud a besoin de crédits, serais-tu prêt, oh grand maître, à les aider ?*

FMI-Banque Mondiale : *Pas de problème. Je vais m'arranger avec ma banque. Je vais leur consentir des prêts à des taux très intéressants mais je veux de la productivité, de la rentabilité, de la compétitivité. Il faudra naturellement qu'ils réduisent les coûts sociaux, qu'ils licencient, qu'ils fassent moins d'écoles, moins d'hôpitaux. Allez leur dire !*

Ces mesures n'ont fait qu'appauvrir des peuples déjà exsangues. La dette a une fonction politique : maintenir les pays du Sud dans un état de dépendance pour qu'ils ne puissent pas faire ce qu'ils veulent et qu'ils continuent à servir les intérêts du Nord, ou du moins, les intérêts des plus riches.

1980

Le néo-libéralisme (Tatcher, Reagan) s'impose au niveau mondial. C'est la dérégulation dans le sens où le but du jeu est d'établir le moins de règles possible pour laisser jouer la libre concurrence : que le meilleur gagne, au profit du consommateur qui paiera le moins possible. L'Etat est jugé comme inefficace pour gérer le bien commun, on privatise. Les pays du Sud croulent de plus en plus sous le poids de la dette, ces mesures deviennent impopulaires. Le FMI crée une autre appellation pour « faire passer la pilule » : les PPTE (Pays pauvres très endettés, en anglais HIPC pour *Heavily Indebted Poor Countries*). Il s'agit d'une stratégie qui ne peut pas permettre aux pays du Sud de vraiment décoller. Au lieu de consacrer 70 % du budget au paiement de la dette, ils en consacreront 50%.

Extrait de « l'Effet Boomerang »

A : *La mondialisation est en marche.*

C : *Evidemment, cela ne se fera pas sans certains sacrifices.*

1975

MJ : *Nous avons quelques problèmes de pièces de rechange.*

A : *Culture intensive et engraissement.*

M : *La crise du pétrole.*

A : *Rationalisation de l'agriculture.*

C : *Empruntez !*

1980

MJ : *Encore un petit effort !*

A : *Dévaluation...*

L : *Oui, mais au Japon.*

A : *Augmentation de la productivité.*

C : *Empruntez !*

1985

MJ : *Ça ira mieux demain...*

A : *Moins d'hôpitaux.*

M : *Les nouvelles technologies.*

A : *Réduire d'abord les coûts sociaux.*

C : *Empruntez !*

1990

MJ : *Nous sommes tous dans le même bateau*

A : *Les femmes et les enfants d'abord*

L : *La concurrence est mondiale*

A : *Les entreprises d'abord ! Délocalisez !*

C : *Empruntez*

A : *Oui, mais maintenant, il faut payer ses dettes.*

C : *Satisfait ?*

A : *Alors remboursez.*

C : *Moi, je rentre gagnant.*

A : *Moi, je veux mon argent (pousse C).*

Parallèle avec le Nord ?

Les pays du Sud ont expérimenté le néo-libéralisme pur et dur avant les pays européens. Dans les années 90 déjà, des personnes issues de l'Amérique latine disaient : « Ne faites pas comme nous ! Ne libéralisez pas autant ! La marche arrière est difficile. » Effectivement, à partir du moment où la plupart des entreprises publiques, gérées par l'Etat, deviennent des propriétés privées, il n'y a plus de gain pour l'Etat qui ne peut pas redistribuer et la logique des entreprises privées n'est pas le bien public mais leurs profits. En Europe, la crise commence avec une baisse des recettes, le néo-libéralisme préconise la baisse des impôts, peu à peu, les caisses des Etats se vident, ils empruntent. Les caisses des ménages se vident aussi, la misère réapparaît en Europe de manière de plus en plus flagrante.

Ce sont surtout les grosses entreprises qui sortent gagnantes. Dans les années 70, les entreprises payaient 50% d'impôts sur leurs bénéfices, aujourd'hui, c'est en moyenne 30% au niveau européen. En Belgique, les 500 plus grosses entreprises Belges en 2009 ont payé 3,76 % d'impôts au lieu de 33% par toute une série de mesure de déduction fiscale. ArcelorMittal, l'an dernier, a payé 500 euros d'impôts !

Le spectacle continue : conclusions

La mondialisation du système néolibéral a permis à quelques-uns de s'enrichir, mais pas à la majorité. La pauvreté, la faim augmentent partout sur la planète. Globalement, ce sont les plus pauvres qui subissent de plein fouet la crise par les impôts directs et indirects, par l'augmentation du coût de la vie. Les citoyens paient les erreurs politiques des dirigeants, car ce sont des choix politiques qui doivent être faits. Il est impératif de remettre des règles dans le système et d'interdire certaines pratiques de spéculation. Il ne faudrait pas, par exemple, spéculer sur des matières agricoles qui servent à nourrir la population.

Malgré quelques séquences à réviser, précisions à apporter sur les personnages, L'Effet boomerang » reste en plein cœur de l'actualité. La pièce suscite de la réflexion et de l'émotion. On pourrait y ajouter aujourd'hui, les indignés, la population Grecque qui descend dans la rue, Wallstreet.... Tout doucement, la masse critique des citoyens qui sont contre l'aberration du système augmente...

Les Aragnes se disent : « Continuons à conscientiser pour participer à ce moment où les citoyens, dans leur « non » seront, enfin, entendus. »

Annick Honorez,
Aragne de l'ACRF

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES